

# LE RÉVOLTÉ

POUR LA SUISSE

Un an . . . . . Fr. 4 —  
Six mois . . . . . » 2 —  
Trois mois . . . . . » 1 —

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 centimes.

Organe socialiste

Paraissant tous les 15 jours

POUR L'ÉTRANGER

Un an . . . . . Fr. 5 30  
Six mois . . . . . » 2 65  
Trois mois . . . . . » 1 35

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

Administration du *Révolté* : rue du Nord, 15, GENÈVE

## Charles Darwin

Dans la personne de Charles Darwin l'humanité vient de perdre un savant qui, non seulement a donné une direction vraiment scientifique et rationnelle aux recherches sur les lois du développement des êtres organisés, mais qui a aussi puissamment contribué, sans le vouloir, à démolir les préjugés religieux et qui a exercé une vaste influence sur le développement de l'esprit de critique et de démolition de notre siècle.

Par son ouvrage « Sur l'origine des espèces » et par toute une série de travaux qui ont suivi cet ouvrage, Darwin a prouvé, établi, d'une manière scientifique, que l'immense variété des formes animales et végétales que nous voyons sur notre globe terrestre, n'a pas été l'œuvre d'un créateur qui se serait amusé à créer, aujourd'hui un polypier, demain un poisson, après-demain un singe ou un homme. Il a démontré que toute cette variété de formes a été le résultat naturel de l'action des forces physiques, agissant pendant des milliers et millions de siècles sur les cellules simples d'abord, puis sur les agglomérations de cellules, puis sur les végétaux et les animaux, — simples au début et de plus en plus compliqués dans la série des siècles, — les diversifiant selon les divers climats et les divers milieux, au sein desquels ils vivaient et se propageaient.

Il a prouvé que l'homme, qui a toujours cherché à se placer en dehors et au-dessus du règne animal, a eu absolument la même origine que tous les autres animaux. L'espèce humaine n'est qu'une espèce d'animaux perfectionnés, au même titre que le singe, le cheval, le chien, qui sont aussi des espèces perfectionnées par rapport à leurs ancêtres, — ce perfectionnement n'étant autre chose qu'une adaptation plus parfaite au milieu ambiant et un développement de facultés et de structure, favorables dans la lutte pour l'existence. A une époque reculée de plusieurs centaines de siècles, l'homme et le singe ont eu pour ancêtres communs une même espèce d'animaux qui, en se développant dans deux directions différentes a abouti, d'un côté au singe, et de l'autre — à l'homme. L'homme et le singe sont donc des cousins germains, comme le caniche et le chien Terre-neuve, issus tous deux d'ancêtres communs : ce que l'art a fait pour produire ces deux races de chiens, le développement naturel l'a fait pour produire ces deux espèces : l'homme et le singe.

Il y a vingt ans, lorsque les athéistes discutaient avec les croyants, ceux-ci leur posaient une question, à laquelle il était assez difficile de répondre scientifiquement. Il s'agissait d'expliquer, comment il se fait, que les animaux et les plantes soient si admirablement adaptés au milieu qu'ils habitent ? Comment se fait-il que le héron soit si admirablement fait pour habiter les marais, l'aigle pour la chasse, le chameau pour le désert, le poisson pour l'eau, etc. ? Darwin a montré que cette organi-

sation, appropriée au milieu, est une conséquence de la « sélection naturelle », secondée par « la lutte pour l'existence ». L'influence même du milieu produit d'abord certains changements dans l'organisation ; ces changements se transmettent aux enfants et s'accroissent. La gazelle qui est un peu plus agile que les autres, l'aigle qui a l'œil un peu plus vif, le chameau un peu plus capable de supporter la soif, ont plus de chances de survivre dans la lutte pour l'existence et de laisser une progéniture qui, tout en héritant de leurs qualités, les développera encore plus. Si le chameau aujourd'hui est si bien fait pour le désert et le héron pour le marais, c'est que tous ceux qui naissaient mal adaptés au milieu ambiant, périssaient ou avaient moins de chance de laisser une progéniture, tandis que les mieux adaptés survivaient et laissaient des petits qui leur ressemblaient. L'esprit d'un créateur, ou de la nature n'y est pour rien. C'est un simple résultat de causes naturelles.

La bourgeoisie a cherché à se faire de la « lutte pour l'existence » un argument contre le socialisme. Cela se comprend : elle fait flèche de tout bois. Mais, — sans entrer dans des développements que le format du *Révolté* n'admet pas — il suffit de dire que les faits établis par Darwin sont absolument contre les théories que veut soutenir la bourgeoisie. — « Les mieux adaptés au milieu sont ceux qui survivent le mieux dans la lutte pour l'existence, » — dit la science. Mais, qui donc est mieux adapté au milieu : celui qui produit tout, celui qui invente, celui qui est capable de travailler des mains et de la tête, de pourvoir lui-même à son existence et de se développer, — l'ouvrier en un mot, — ou bien cet être abject qui ne sait rien produire, qui méprise le travail, qui ne sait que gaspiller ce que d'autres ont produit ? — Celui-là est condamné par la nature à périr ; et il périra, il dépérit déjà. Voilà ce que dit la science.

D'autre part, si Darwin ne l'a pas dit lui-même, d'autres, appliquant ses méthodes et développant ses idées, ont prouvé que les espèces sociables, où tous les individus sont solidaires les uns des autres, sont celles qui prospèrent, se développent, se propagent ; tandis que les espèces qui vivent de brigandage, comme le faucon, par exemple, sont en décadence sur toute la surface de notre globe. La solidarité et le travail solidaire, — voilà ce qui consolide les espèces dans la lutte qu'elles ont à soutenir contre les forces hostiles de la nature pour maintenir leur existence, — voilà ce que nous dit la science. Loin d'excuser l'exploitation (elles ne le peuvent même pas), les recherches de Darwin et de ses successeurs sont au contraire un excellent argument pour prouver que le meilleur mode d'organisation d'une société animale est l'organisation communiste-anarchiste.

Comme savant et comme Anglais, Darwin n'est pas arrivé lui-même jusqu'aux dernières conséquences de ses recherches. Mais d'autres ont développé ses idées et ont expliqué leur vraie signification ; et ses idées ont donné un nouvel essor au mouvement athéiste. En Russie

elles ont puissamment contribué (autant qu'une idée scientifique peut contribuer) au développement du mouvement révolutionnaire et de l'esprit de critique du Nihilisme.

Analyser l'influence de Darwin sur le développement des sciences naturelles, n'est pas de notre domaine. Mais nous avons encore deux faits à relever dans notre courte notice.

L'un concerne l'influence délétère sur la science des « savants » officiels. Lorsque Darwin publia son livre en 1859, tous les savants (à très peu d'exceptions près) furent contre lui : tout le public, la grande masse fut pour lui. Pendant dix, quinze ans, les savants n'ont cessé de dire : — « Les hypothèses de M. Darwin sont très spirituelles, mais elles n'ont pas de base scientifique. » Les académies refusaient de lui ouvrir leurs portes. Mais la masse, le public, les jeunes gens ont forcé les savants à accepter les idées de Darwin. Aujourd'hui il serait difficile de trouver dix savants qui doutent de la justesse de ces idées.

Darwin fut un rude travailleur. En voyant l'immensité des recherches qu'il a faites, on comprend qu'il a dû piocher rudement toute sa vie pour recueillir cet amas formidable de faits, sur lesquels il a basé ses théories. Et cependant il a mis trente ans à les recueillir avant de publier son ouvrage. Dans la société future, lorsque tout le monde aura l'éducation qu'a eue Darwin au début de ses études et le loisir pour s'adonner à la science, dès que quelqu'un aura conçu une hypothèse et qu'il s'agira de recueillir des masses de faits pour la vérifier, — le même travail se fera en quelques années tout au plus par les efforts collectifs. Dans une société communiste, il ne se serait pas écoulé trente ans entre l'énoncé d'une idée et sa constatation scientifique par tous les faits nécessaires à l'appui : ce serait fait en deux, trois ans. Et l'idée, lancée dans le monde, trouverait des millions de cerveaux, prêts à se l'accaparer, à la développer, à lui faire porter ses fruits.

Encore une remarque. C'est une vieille habitude lorsque nous disons : « théorie de Darwin ». C'est toujours un langage né du régime de la propriété privée, que de désigner les théories par le nom d'un auteur. En effet, c'eût été une grande erreur que de croire que c'est le cerveau de Darwin qui a découvert la belle théorie de la « sélection naturelle ». Comme toute grande découverte, cette théorie était déjà dans l'air dans le courant de notre siècle. Les savants de la France révolutionnaire du siècle passé l'avaient prévue, et, au moment même où Darwin publiait son livre, un autre savant, Wallace, publiait un ouvrage sur le même sujet, tandis que Spencer arrivait par une autre voie à des conclusions analogues. Ce qui revient à Darwin, c'est d'avoir élaboré cette théorie sous tous ses aspects, d'avoir discuté les faits qui semblaient contradictoires, d'avoir accumulé des masses formidables de faits à l'appui. Mais la théorie sur l'origine des espèces n'est pas l'œuvre d'un individu : elle est l'œuvre du dix-neuvième siècle.

Nous recevons d'un ami italien l'article suivant sur

## La Situation en Italie

Tandis que beaucoup de socialistes font une évolution vers le légalisme et acceptent la tactique parlementaire et réformatrice, en prétendant que le peuple italien — on ne sait pas pourquoi — ne voudrait pas de révolution, du moins pour le moment, — les événements de ces derniers temps venus prouver, jusqu'à l'évidence, l'erreur de ceux qui raisonnent ainsi. En faisant même abstraction de toutes les raisons d'ordre général et théorique, nous pouvons répéter aujourd'hui plus que jamais que la situation réelle en Italie est la condamnation la plus éloquente de la nouvelle tactique, que quelques *chefs*, suivis plus ou moins à regret par ceux qui subissent l'influence d'un milieu créé artificiellement, voudraient introduire en Italie.

Le parlement italien a accordé le droit de vote à tous ceux qui savent lire et écrire. Cela a paru aux légalistes un triomphe de leur tactique, un moyen *tout-puissant* un progrès assuré, une garantie contre la marche en arrière. Ils ont battu la grosse caisse, — tout comme les cléricaux, d'ailleurs, — afin que tous les socialistes et les républicains se fassent inscrire dans les listes, et dans quelques provinces ils y ont réussi, — beaucoup moins cependant, et moins généralement que les cléricaux.

Mais, quel intérêt, la masse du peuple a-t-elle montré pour cette « conquête » ? En quoi cette « conquête » a-t-elle secoué l'indifférence profonde du peuple pour la politique et sa confiance dans la violence ? — L'Italie ne reste-t-elle pas dans un état permanent de sourde révolte ? Les secousses qui de temps en temps agitent cette calme surface, ne montrent-elles pas assez que la révolte gronde dans le fond, lors même qu'on ne s'en apercevrait pas au contact du riche avec les masses ?

Tout ce numéro du *Révolté* ne suffirait pas pour relater les faits de révolte qui se sont produits en Italie dans les derniers 50 ou 60 jours. — A Messine, à propos d'un tracé de chemin de fer qui blessait les intérêts de la ville, le peuple sort dans les rues, armé et menaçant et pendant plusieurs jours il est maître de la voie publique, sans que la troupe ose intervenir.... « parce que, — dit la presse, — les autorités étaient convaincues qu'à la force on opposerait la force. » Enfin, les manifestations cessent sur l'invitation « du Comité » qui dit : — Maintenant que le gouvernement connaît la volonté du peuple de Messine, nous attendrons qu'il y fasse raison, sinon — aux manifestations suivra la bataille. » Plus tard ces mêmes Messinois font des manifestations parce que le conseil municipal a pris part à une procession religieuse.

En Romagne, dans une réunion de républicains convoquée pour discuter l'attitude du parti aux prochaines élections, il y en a qui pensent, qu'en fait de bulletin de vote ce qui vaudrait encore le mieux, ce serait de tuer deux gendarmes qui ont fourré le nez dans la réunion. Les chefs républicains faisant chorus avec les plus hideux policiers crient à l'assassin, et quelques-uns vont jusqu'à provoquer leurs amis à la dénonciation. Mais le peuple sympathise avec « les assassins » et les cache. A Pianura, les paysans brûlent la mairie. A Palmanova ils « dévastent, brûlent et détruisent pour les motifs les plus futiles » — dit la presse. A Livourne, on commence par attaquer et brûler les wagons du tramway et on finit par livrer bataille à la troupe : 11 blessés et un mort, tous soldats et policiers. Désordres à Cagliari, désordres à Carpi, — un peu partout, — jusqu'aux étudiants de Naples qui, mécontents d'un règlement concernant les examens, dédaignent les pétitions légales et font des manifestations qui demandent l'intervention de la troupe.

Ce n'est pas le but affiché de ces mouvements qui nous intéresse : nous savons que les causes

immédiates ou les prétextes des mouvements de ce genre sont souvent futiles, que souvent le peuple se trompe d'objectif et fait le jeu d'une fraction de la bourgeoisie. Ce qui intéresse dans ces mouvements, — c'est l'esprit de révolte. Le peuple est mal à son aise et manifeste son mécontentement comme il peut ; mais il n'a pas de confiance en la légalité. Mieux encore, il ne conçoit la loi que sous la forme de gendarme et d'exacteur, et quand il veut réellement quelque chose, il se sert de ses bras : Voilà l'essentiel.

Et cela — dans un pays, où la situation économique du peuple est affreuse ; un pays, dans lequel, aux raisons de misère communes à tous les pays, — la propriété individuelle du sol et des instruments de travail — il faut ajouter une infériorité écrasante de production et de position financière, relativement aux autres pays, avec lesquels elle se trouve en concurrence. L'Italie a une rente totale de 2,260 millions par an, tandis que la Hollande en a 2510, et l'Angleterre 11,200 ; elle paye le 35 pour cent d'impôts, tandis que l'Autriche ne paye que le 19 pour cent, la Russie — le 16, l'Allemagne — le 15, la Hollande — le 10 pour cent.

Ceux qui connaissent l'Italie savent que cet état de choses est loin d'être exceptionnel ; ils savent que pour *policer* le peuple italien il faudrait beaucoup plus d'efforts que pour faire la révolution, et que pour y réussir il faudrait briser tous les ressorts de son existence morale, il faudrait l'émasculer. Est-ce là ce que veulent les légalistes ?

Les grèves, jadis rares en Italie, deviennent générales — et elles commencent même à être pratiquées par les paysans, — ce qui est de la plus grande importance, vu la condition et l'esprit du paysan en Italie. Cela démontre que le travailleur commence à avoir une conception plus nette de sa situation et que l'antagonisme de classe devient conscient. Que ne pourrait-on pas faire quand cette grande énergie qui a fait le mouvement national, quand cette haine terrible, qui a produit le brigandage, s'exercera contre le véritable objectif : la propriété individuelle et le gouvernementalisme ?

Nous ne sommes pas étonnés, que malgré une situation aussi révolutionnaire, l'évolution légaliste s'accomplisse en Italie : au contraire, nous nous expliquons, en partie, cette évolution par l'imminence même de la révolution. A toutes les époques, quand une révolution cesse d'être un rêve généreux de quelques précurseurs, pour devenir une nécessité imminente, les hommes *pratiques* s'en mêlent pour la détourner de sa voie, et beaucoup même de ceux qui, jusque là, avaient combattu en tirailleurs perdus, et qui commençaient à être fatigués, lorsqu'ils entrevirent la possibilité de réussir et de se reposer, ne veulent plus rien risquer et deviennent *pratiques*. C'est ce qui est arrivé à la veille de toutes les révolutions ; mais c'est aussi ce qui les a perdus.

L'influence du socialisme français entre aussi pour beaucoup dans l'explication du phénomène. En France, le peuple se passionne pour la politique, et tient à son bulletin de vote. (1) Nous croyons que l'œuvre du révolutionnaire en France doit tendre à éloigner le peuple de l'urne, et à lui faire comprendre qu'il doit se servir du fusil, pour qu'au lendemain d'une révolution il ne se laisse pas encore une fois escamoter le pouvoir, en le déléguant. Mais, que penser de cette tactique parlementaire en Italie, où il faudrait plus de travail pour attirer le peuple à l'urne, qu'il n'en faudra en France pour l'en éloigner ?

Ceux que nous appelons *légalistes* protestent contre cette qualification et se disent, comme nous, *socialistes-révolutionnaires* ; ils disent que les candidatures ne seront qu'un moyen de propagande et d'organisation ; les réformes — une préparation, etc. ; mais ils veulent toujours, disent-ils, en dernier ressort : la révolution, — seul moyen de solution définitive. La plupart d'entr'eux sont sincères ; mais qu'est-ce que ça

(1) Cette appréciation de notre ami n'est pas très exacte ; voir à ce propos la correspondance de France. N. de la R.

fait ? Dans le chemin où ils se sont mis, — ou bien, ils ne réussiront à rien, ou bien, ils tueront la révolution. Pour cela, cependant, il leur faudrait du temps ; et ce temps il ne pourraient l'avoir.

Un jour ou l'autre, la Monarchie tombera : en cela tout le monde est d'accord. Ce jour-là, si les socialistes savent faire leur devoir, la révolution sociale commencera en Italie.

Nous savons que nos amis travaillent à hâter ce jour et à en assurer les résultats. Ils sont sûrs que le jour où ils pourront sortir au grand jour et prendre l'initiative de la bataille, tous ceux qui, influencés par un milieu artificiel, ou trompés par une phraséologie équivoque suivent ce qu'on appelle le nouveau parti inconsciemment ou à regret (et en Italie, c'est le cas de la presque totalité), seront tous de la révolution. Quant aux *chefs* il y en a certainement qui sont sincères et dévoués et ceux-là marcheront avec : — les autres marcheront tout de même, ou bien, on leur passera par dessus le corps.

## MOUVEMENT SOCIAL

France

Signalons un phénomène politique de nature à exercer une influence considérable, parce qu'il correspond à un mouvement des esprits en contradiction absolue avec l'ensemble de traditions, d'habitudes et de principes sur lequel repose l'organisation bourgeoise actuelle.

Ce phénomène, c'est le nombre toujours grandissant des abstentions.

Il y a longtemps que cette grève d'un nouveau genre a commencé, et si je ne vous en ai pas entretenus plus tôt, c'est que j'attendais, pour ce faire, qu'elle se fût accentuée, qu'elle eût pris le caractère véritablement sérieux sur lequel certains indices infaillibles ne permettaient guère aux observateurs attentifs de se méprendre.

Des faits isolés s'étaient produits, çà et là, gros de menaces et de promesses. On avait vu, à la suite de conflits locaux, dans tels villages ignorés de l'Aude et des Bouches-du-Rhône, les électeurs désertier en masse l'urne du scrutin, à telles enseignes que les élections n'avaient pu « légalement » avoir lieu, et qu'il n'avait même pas été possible, faute d'assistants, de constituer le bureau réglementaire. C'était un commencement : l'idée de faire le vide autour des institutions gouvernementales, cette idée tutélaire qui doit dans le cerveau des mécontents précéder l'idée de la vengeance armée, prenait un corps ; elle se traduisait spontanément en actes, habituant les masses gouvernées à l'éventualité d'une scission complète avec la minorité gouvernante.

L'exemple n'avait pas été perdu. Déjà, abstraction faite des querelles de clocher, l'enthousiasme électoral, si soigneusement entretenu dans la foule par les charlatans de la politique, paraissait singulièrement se refroidir. C'est ainsi qu'à Dijon, lors d'une élection municipale, il y a quelques mois, on avait compté 10,000 abstentions sur 12,000 électeurs inscrits ; que, dans une commune de la Loire, à Chazelles, où le nombre des électeurs inscrits n'est pas moindre de 1746, on avait seulement trouvé, quand il s'était agi de nommer un conseiller d'arrondissement, deux bulletins dans l'urne, en gros et en détail ; que, aux élections au Parlement, la moitié des électeurs, à peine, prenaient la peine de se déranger, voire même, dans certains départements, dans l'Hérault et le Rhône, entre autres, un tiers seulement....

Tout cela n'était rien ; à côté de ce qui s'est passé l'autre dimanche, à l'occasion du renouvellement des conseils municipaux, et le résultat a de beaucoup dépassé ce que promettaient tous ces symptômes précurseurs. Il a même dépassé les espérances des anarchistes.

Partout, en effet, à la campagne comme à la ville, dans les localités les plus calmes, même

dans les bourgs pourris de la réaction bourgeoise, aussi bien que dans les centres manufacturiers et les foyers révolutionnaires, le chiffre des abstentions a été énorme. Ainsi, à Amiens, sur 18,566 électeurs inscrits, 6,838 ont pris part au vote; à Annonay 2600 sur 5300; à Vienne 1700 sur 6000. La proportion est la même à Lyon, à Marseille, à Grenoble, en Bourgogne, en Bretagne.... A Voiron, un dixième à peine des électeurs se sont « fendus » d'un bulletin; à Villefranche, c'est mieux encore: sur 3300 électeurs, cent-vingt-deux (122) seulement ont voté!!! A Rouen, il manquait à celui des candidats qui avait obtenu le plus de suffrages, plus de six cents voix pour atteindre le chiffre exigé par la loi, de telle sorte que l'élection, nulle au premier tour, n'a été consacrée définitivement, au second, pour lequel on ne regarde plus au nombre, que par une minorité insignifiante.

La même chose s'est produite à Troyes....

A Toulouse il ne se remontrait plus de candidat assez audacieux pour affronter le ridicule d'un scrutin accompli dans des conditions aussi dérisoires....

Vous ne pouvez pas vous imaginer la stupefaction et la fureur de la presse bourgeoise de toutes nuances; depuis les bonapartistes jusqu'aux radicaux, c'est un concert de jérémiades, de protestations et d'anathèmes. On croyait avoir si bien endoctriné le peuple; on se reposait si tranquillement sur cette superstition nouvelle qu'on lui avait inoculée; on était si bien, avec cela, garanti contre les vicissitudes imprévues.... Puis, voilà que tout craque! Voilà que l'édifice des espérances, des illusions et des mensonges se déboulonne à l'improviste...! « Où allons-nous, grands Dieux? Mais tout est perdu! C'est la ruine de la France, c'est le retour à la barbarie, ou tout au moins au despotisme des anciens âges, etc., etc. »

Ah! il faut que les ennemis séculaires du prolétariat tiennent diablement au suffrage universel, il faut qu'ils soient diablement intéressés à sa conservation respectueuse, pour s'effaroucher si fort de ce commencement — tout pacifique encore pourtant — d'évolution de l'opinion publique. Et rien que ce fait devrait dessiller les yeux des prétendus révolutionnaires qui, tout en critiquant amèrement les vices du système parlementaire, prétendent encore s'en servir dans l'intérêt de l'émancipation sociale. Mais la vérité est que la plupart d'entre eux — je parle des meneurs — ne sont ni sincères ni désintéressés, et que, jusqu'au dernier moment, la carrière électorale sera toujours féconde en séductions irrésistibles pour les intrigants, les ambitieux et les farceurs.

Il y a même des bourgeois qui, dans l'aveuglement du dépit sont allés jusqu'à reprendre une vieille proposition, jugée trop téméraire jadis, et qui consiste à demander qu'on inscrive dans la loi des peines sévères contre les électeurs qui refuseront de prendre part à la loterie du scrutin. Il me souvient avoir lu autrefois quelque chose d'analogue dans un numéro du *Pays*, journal de l'empire, et dans un programme municipal rédigé par un comité de toqués à Levallois-Perret. Maintenant, cela se discute sérieusement, en première page de journaux, aussi graves que républicains, le *National*, par exemple.... Il est question d'en faire l'objet d'une interpellation à la chambre.... Et, ma foi! nos dirigeants sont si bêtes que je ne désespère pas de voir la dite proposition transformée en article du Code et rigoureusement appliquée aux récalcitrants.... Tant mieux! Cela précipiterait la propagande anti-gouvernementale et anti-parlementaire plus que les meilleurs articles et les moins contestables des raisonnements.

Les moins contrariés ne sont pas les collectivistes, à qui ce revirement — que nous ne nous étions pas fait faute de leur prédire — enlève le plus précieux de leurs arguments. Ne soutenaient-ils pas toujours qu'il était impossible de prétendre remonter le courant de la routine qui emporte les masses vers les fondrières du suffrage universel! Et n'en concluaient-

ils pas — la mort dans l'âme, à les en croire — qu'il fallait bien sacrifier nos répugnances, dans l'intérêt de la cause commune, à cet invincible préjugé? Il ne leur sera pas facile désormais de tenir semblable langage sans s'exposer à se faire éclater de rire au nez, à se faire adresser par les travailleurs le reproche mérité d'entretenir eux-mêmes un préjugé qui s'en va, même d'essayer de le ressusciter, à leur profit, chez ceux qui l'ont perdu....

N'y aurait-il que ce fruit à retirer des événements électoraux récents, nous devrions nous en féliciter.

Mais il y a mieux. Sans doute, nous ne nous faisons pas illusion au point de croire que tous ceux qui se sont abstenus dimanche sont désormais acquis à la cause révolutionnaire anarchiste. Mais nous avons bien le droit de conclure que le dégoût du système actuel gagne tous les jours du terrain, que l'impraticabilité et l'impuissance des moyens légaux deviennent évidentes tous les jours pour un plus grand nombre. De là, à rêver un autre système, à chercher à appliquer des moyens plus efficaces, il n'y a qu'un pas, et ce pas, la propagande des anarchistes militants, redoublant d'ardeur, encouragée qu'elle sera par l'espoir d'un succès prochain, aidera à le franchir.

Décidément, les dieux s'en vont. La gangrène du doute se met dans la religion électorale comme elle s'est mise dans toutes les autres; les dévots du suffrage universel se refroidissent et diminuent; déjà, on ne pratique plus guère: c'est le commencement de la fin!

#### Italie

Notre ami Cafiero est toujours arrêté: il paraît même qu'on lui attribue une part dans je ne sais quel complot, et qui sert à le tenir en prison sans trop violer les apparences.

Cafiero était rentré en Italie, à la suite d'une évolution que nous nous expliquons sans la suivre ni la justifier, pour prendre part à la lutte électorale. Notre pauvre ami s'était imaginé un beau jour que « le gouvernement italien était désormais disposé à discuter et qu'il nous fallait accepter la discussion. » — Ces vieux renégats qui gouvernent l'Italie se sont empressés de démontrer qu'il fallait bien toute la naïveté proverbiale de Cafiero pour les croire capables d'autre chose que d'une infamie. En attendant, Cafiero est malade et le régime des prisons italiennes n'est pas fait pour le guérir. Gare au jour de la vengeance!

*L'Avanti* a suspendu sa publication; mais il reparaitra dans peu de jours à Imola. Ce journal, en s'occupant d'une de mes correspondances parue dans le *Révolté*, dit: « On écrit d'Italie au *Révolté* de Genève que les socialistes italiens ne devraient pas s'occuper du serment, mais le prêter même au nom de tous les Dieux. » Ceux qui ont lu la correspondance dont il s'agit, savent que ce n'est pas ce que je disais. Les rédacteurs de *L'Avanti*, qui certainement connaissent le français, le savent aussi. Est-ce pour faire croire que le correspondant du *Révolté* veut que les socialistes aillent au Parlement?

#### Angleterre

On se tromperait bel et bien si, en voyant la tranquillité qui semble régner à la surface en Angleterre, on en concluait à la même tranquillité au sein de l'esprit populaire et à la stabilité des institutions anglaises. La lourde machine de l'Etat anglais, de la production monstrueuse et de l'échange gigantesque, roule encore, comme d'habitude, dans son ornière. L'esprit conservateur, le bigotisme, l'égoïsme capitaliste s'affichent avec la même astucité. Mais dans l'esprit populaire, qui jusqu'à présent a animé cette machine, il s'opère depuis peu une évolution profonde. Le quietisme qui caractérisait l'Angleterre depuis trente ans, disparaît; un esprit de critique, pénétrant dans les masses, met en doute les bases mêmes sur

lesquelles repose la société anglaise: l'aristocratie, le règne du Capital, la raison d'Etat.

La critique des institutions actuelles qui se fait, non pas dans la presse, — toujours bourgeoise ou organe de ceux qui veulent parvenir, — mais dans les masses, au coin du feu dans le club, dans le cabaret, dans les meetings aux grandes occasions, — cette critique sape les idées établies et forcera sous peu celui qui voudra avoir l'oreille du peuple à arborer franchement le drapeau de la Révolution.

Une masse de questions qui ne peuvent plus être résolues selon les formules traditionnelles, agitent les esprits: question agraire et nationalisation de la terre; crises, misère et luxe scandaleux; raison d'Etat et oppression sauvage; libéralisme, marié avec la répression despotique; conservatisme — accouplé au révolutionnarisme; fénianisme, Ligue Agraire et sociétés secrètes, bigotisme et libre-pensée, etc., etc., — toutes ces contradictions, toutes ces questions qui ne rentrent plus dans les cadres traditionnels, font irruption dans la vie anglaise et se dressent devant le cerveau qui sommeillait avec indolence depuis trente ans.

Les anciennes idoles, incapables de ressoudre ces questions, incapables mêmes de se montrer à la hauteur des problèmes du jour, s'applanissent; elles perdent leur accendant, et si on les acclame encore, on les siffle à côté.

Le parlementarisme, le gouvernement représentatif, écorche les oreilles par le grincement de ses rouages, rongés par la rouille; il ne satisfait plus; il n'impose plus; il devient ridicule; les vices du système sautent si bien aux yeux, que le système, lui-même, est mis en doute. L'indifférence qu'on témoigne aux luttes parlementaires, prouve déjà que les gladiateurs du cirque de Westminster ne suffisent plus pour détourner l'attention du peuple de la question du pain et de ces hautes questions de principes, de justice et d'équité, sans lesquelles les sociétés humaines ne sauraient plus vivre aujourd'hui.

Enfin, l'esprit de révolte fait irruption dans la vie anglaise. Il y a six ans à peine, la grève était le type d'une dispute pacifique entre alliés. On demandait une augmentation de salaires, on luttait un moment, puis la querelle était finie; on allait jusqu'à vérifier les livres du patron et, enchanté de cette concession, l'ouvrier se soumettait volontairement à une diminution de salaires, pour sauvegarder les bénéfices de son maître. Mais, ce « bon vieux temps » disparaît. La grève prend un caractère violent et, au lieu de se présenter en comptables soumis, les ouvriers assomment de pierres leurs exploités.

Bref, la quiétude de jadis disparaît. Tout va être remis en question: pouvoir des classes gouvernantes, bénéfice du Capital, religion, — tout va être soumis, tout se soumet déjà à cette critique qui, sans être bien manifeste, n'en est pas moins puissante pour changer le cours de l'histoire.

Il est évident que le mouvement d'idées qui se produit en ce moment en Angleterre, ne pourra se manifester autrement que par l'éclosion de l'idée socialiste. Le socialisme n'est pas l'invention de quelques individus: il est le produit de l'évolution de l'humanité de notre siècle; il s'impose. Et c'est en effet vers le Socialisme que tend l'évolution qui se fait dans les esprits en Angleterre.

Il est vrai que ce mouvement d'idées n'a pas encore trouvé son expression, — l'expression socialiste, la seule qui soit possible. Il erre donc, sans trouver de point d'appui. Depuis trente ans, la bourgeoisie anglaise a su admirablement empêcher, sous les apparences de liberté, le développement du socialisme. Vous chercheriez en vain dans le pays une littérature socialiste récente; la tradition d'avant 1848 a été interrompue; et jusqu'à présent, dans la classe ouvrière, et parmi la bourgeoisie intelligente, il ne se trouve que très peu d'hommes enclins à s'assimiler l'idée socialiste et à se donner corps et âme à la propagande de cette idée, appelée à régénérer le monde. Mais, tous

les éléments, — extérieurs (conditions économiques et politiques) et intérieurs (disposition d'esprits), — pour un puissant mouvement socialiste existent déjà. Il fera son apparition sous peu, et on peut être certain que le jour où il fera son apparition, il apparaîtra avec toute la force, l'énergie et la profondeur inhérentes à l'esprit de la nation. Les symptômes pour présager cette apparition dans un avenir peu éloigné, ne manquent pas.

Une grande grève a éclaté ces jours-ci dans la houillère de Westminster, près de Wrexham, dans le pays de Galles. Le salaire des mineurs n'était que de 3 fr. 30 par jour, et pour maintenir les prix de la houille à une certaine hauteur, les patrons ne faisaient travailler que trois ou quatre jours par quinzaine. Ils trouvèrent cependant que 13 francs par quinzaine était une aubaine trop riche pour les mineurs et baissèrent le salaire à 3 fr. 10. Alors les mineurs firent grève et, furieux, se lancèrent vers la maison de l'intendant Harrop. Il s'enferma et se bloqua dans sa maison. Ne pouvant pénétrer dans l'édifice, les mineurs détruisirent tout autour. La police, accourue en nombre et expédiée des bourgs voisins, essaya en vain de pénétrer dans la maison de Harrop. Plus tard, celui-ci réussit à s'évader, mais il fut presque assommé à coup de pierre, ainsi que nombre de policiers. Les mineurs, très excités, ont résolu de démolir les maisons et tout le reste des propriétaires, et s'ils ne l'ont pas fait, c'est parce que la houillère et toutes les houillères voisines sont inondées de troupes. Comme toujours, les femmes se battaient dans les premiers rangs ; une d'elles est grièvement blessée, et l'enfant qu'elle tenait dans ses bras a été tué.

Des préparations furent commencées pour faire sauter la maison de Harrop avec de la poudre.

Deux policiers ont été jetés dans les puits.

En Cornouailles, l'effervescence générale s'est traduite par des rixes contre les Irlandais. Les mineurs du pays, mécontents de ce que les Irlandais leur font concurrence, ont déclaré guerre aux malheureux paysans et ouvriers Irlandais qui habitent le pays. Le peuple s'est jeté contre les hameaux irlandais et, après avoir assommé les hommes et dévasté leurs cabanes, ils ont pénétré dans une église catholique, détruit l'orgue et les peintures. Bref, nous voyons se produire en Angleterre ce qu'on a vu à Marseille. — Que d'autres expliquent ces faits par une haine de race ; nous y voyons une conséquence de la situation tendue au point de vue économique et de l'effervescence des esprits.

Roderick Maclean, qui a tiré dernièrement sur la reine Victoria, vient d'être jugé en cour d'assises. Avec la prudence qui caractérise la bourgeoisie anglaise, on a cherché à faire le moins de bruit possible autour de cette affaire. Le défenseur et le procureur se sont trouvés d'accord pour le représenter comme fou. On a produit, pour prouver la folie, des lettres, dans lesquelles cet homme, profondément malheureux, souffrant, tombant d'exténuation sur la grande route, et hanté par les visions d'un homme exténué littéralement par la faim, se disait persécuté par tout le peuple anglais !... Comme s'il n'avait pas raison ! On a prouvé qu'il avait passé un an dans une maison de santé, — et le jury, après cinq minutes de délibération, a prononcé un verdict de non-culpabilité. Le malheureux Maclean sera enfermé, probablement pour toute sa vie, dans un asile de fous.

L'agitation agraire gagne l'Ecosse. Les habitants de l'île de Skye — qui ont encore conservé leurs lopins de terre après la grande éviction des paysans en Ecosse, — ont refusé de payer la rente à leur seigneur. — « *No rente!* » a été leur réponse aux agents. Et lorsque la police est venue pour chasser les non-payants, plusieurs villages leur ont prêté main-forte.

Espérons, que l'agitation ne s'arrêtera pas là et se répandra en Ecosse.

Dimanche, 16 avril, la Section française Internationale de Londres a organisé une soirée-concert pour recueillir des fonds pour la défense de notre ami Cipriani. La soirée a très bien réussi, la salle était comble.

A une réunion des délégués de tous les clubs radicaux de Londres il a été décidé à l'unanimité de faire tous ses efforts pour faire de l'agitation en Angleterre pour recueillir des fonds et venir en aide aux révolutionnaires russes en prison et en exil.

### Irlande

La situation reste la même. Les fermiers ne paient pas les rentes, ils exécutent les lords et leurs agents et forcent les traitres par la terreur à obéir à la décision du peuple. Des deux courants : le courant *Fénian*, ou jacobin, qui ne donne que peu d'importance à la question de la terre et se contente de demander l'indépendance de l'Irlande, et du courant de la *Ligue agraire* qui met la question foncière au premier rang et tient bon au programme *No-rent!* — c'est ce dernier qui a toujours le dessus.

Un des chefs des Fénians vient de publier une lettre qui caractérise parfaitement les jacobins irlandais. Ils réprouvent le mouvement agraire et « les crimes agraires » et fait sonner les mots creux de « Liberté de l'Irlande ».

Quant au mouvement agraire il a reçu un soutien nouveau dans l'extension rapide d'une organisation qui consolide les Irlandais dans une action commune contre les propriétaires du sol.

Depuis quelque temps l'agitation agraire et la terreur agraire a donc pris une extension beaucoup plus considérable. Un fait important, c'est que cette agitation gagne aussi la partie Nord de l'Irlande qui jusqu'à présent se tenait à l'écart, ou plutôt contre le mouvement agraire du Midi.

— Un fait réjouissant à constater, c'est que le clergé catholique qui avait soutenu le mouvement au début, se prononce maintenant contre l'agitation. Les évêques tonnent contre les actes de la justice populaire, et le clergé des campagnes désapprouve « les moyens violents ». Mais le peuple continue son œuvre, tout en se fichant de la bénédiction du clergé qui lui manque. De cette manière un résultat immense de l'agitation actuelle est en voie de se réaliser. C'est la scission entre le clergé et le peuple.

L'alliance qui n'a fait que porter malheur au peuple, se rompt et, certes, ne se rétablira plus.

Un des moyens d'action des Irlandais, ce sont les menaces de faire sauter les docks, les casernes, etc. La menace de faire sauter les docks de Londres a donné bien du guignon au gouvernement.

Plusieurs centaines d'hommes montent la garde dans les docks. Maintenant ce sont les casernes de Woolwich qui sont menacées, et on est forcé d'augmenter la garnison.

### Autriche

*L'Internationale à Vienne.* — La semaine passée, un grand meeting a eu lieu à Vienne pour protester contre l'agitation anti-sémitique, et après des discours très vigoureux contre les exploiters, la résolution suivante a été votée à l'unanimité :

« Le meeting est convaincu qu'il n'y a qu'un seul ennemi, et cet ennemi est — le Capital. Cet ennemi étant international, de même l'association des ouvriers doit être internationale. »

### Herzégovine

L'insurrection continue. Le gouvernement autrichien affirme que « l'ordre est rétabli. »

Mais il se dément lui-même en demandant un nouveau crédit de 23,000,000 florins, pour retenir 75,000 hommes de troupes dans les pays envahis par la soldatesque autrichienne. Les braves Herzégoviens et Bosniaques luttent avec désespoir contre la soldatesque et la prétraille autrichiennes par lesquelles les « hommes d'Etat » veulent les civiliser.

### Russie

Les nouvelles qui arrivent de Russie, témoignent que l'agitation dans les villages du Sud-Ouest va toujours en croissant, mais malheureusement reste toujours dirigée contre les Juifs. Balta, la grande ville du commerce juif, est complètement dévasté par le peuple ; plus de 1000 maisons et 300 boutiques ont été mis à sac. Comme les juifs se défendaient, il y a eu beaucoup de blessés et, à côté des exploiters juifs, les artisans et les plus pauvres ont aussi souffert de la colère populaire, parce que, au lieu de faire cause commune avec le peuple, ils faisaient cause commune avec leurs co-religionnaires qui les exploitent aussi bien qu'ils exploitent le peuple russe.

D'après les télégrammes reçus par les journaux anglais, le mouvement tendrait cependant à se généraliser, et, il y a quelques jours, un corps de 2000 paysans soutenait une bataille en règle contre la troupe, jetant l'effroi au sein des gouvernants de la province et à Pétersbourg.

Les journaux bourgeois anglais et allemands annoncent aussi la découverte de deux mines : l'une sur le chemin de fer entre Pétersbourg et Moscou, l'autre sous la cathédrale Ouspenskiy, où le tsar doit se faire couronner. Il a été fait des arrestations en masse.

Kobozeff, le propriétaire de la laiterie dans la petite Sadovaya, serait aussi arrêté. Ce serait, — au dire des journaux, — Youriy Bogdanovitch, qui a réussi à échapper aux poursuites depuis plus de sept ans, restant toujours d'ailleurs à la brèche. On raconte qu'Akimova (M<sup>me</sup> Kobozeff), mise en présence de lui, a positivement nié de l'avoir jamais connu ; mais que Bogdanovitch, sachant qu'on avait toutes les preuves contre lui, aurait dit : — « Allons, Anna, assez ! Je ne veux pas qu'on te tourmente inutilement. Eh bien, oui, je suis Kobozeff. »

La *St James Gazette* de Londres, généralement bien renseignée publie les détails suivants sur l'organisation de la *Sainte Ligue*.

« La police russe (secrète ?) vient d'être réorganisée en 8 brigades, dont 3 pour Pétersbourg, deux pour Moscou, une pour Odessa et deux pour toutes les autres parties de l'Empire. La « Sainte Ligue » — une police secrète volontaire, ayant pour chefs des membres de la haute noblesse — est attachée à la 8<sup>e</sup> brigade.

« L'objet de cette Ligue était d'abord de protéger le tsar et sa famille pendant le voyage, mais depuis elle a étendu ses attributions en y ajoutant la poursuite et l'extermination des nihilistes.

« La Ligue est organisée sur le modèle des Comités nihilistes (?). La capitale est divisée en 39 districts de la Ligue, et chaque grande ville de province en 12 districts. A Moscou, 120 grands marchands ont souscrit 1000 roubles chacun pour les dépenses de la Ligue. Le chef de l'organisation est le comte Paul Chouvaloff ; le prince Dolgorouky est le chef du Comité Exécutif, M. Katkoff — du département de la Presse et M. Holm — des finances. »

Comme on le voit, le secret de la Ligue est devenu le secret de polichinelle.

Vient de paraître

### DIEU ET L'ÉTAT

par MICHEL BAKOUNINE.

Prix 1 fr. Pour les groupes ouvriers 60 ct.

En vente au bureau de l'imprimerie jurassienne.

Genève. — Imprimerie Jurassienne, rue des Grottes, 24.